



L'élève et la lecture d'albums. Quelle compréhension du texte et des images ?

Emmanuelle Canut, Anne Leclaire-Halté

► To cite this version:

Emmanuelle Canut, Anne Leclaire-Halté. L'élève et la lecture d'albums. Quelle compréhension du texte et des images ?. *Dyptique*, 2009, 17, pp.5-10. <hal-00523782>

HAL Id: hal-00523782

<https://hal.science/hal-00523782v1>

Submitted on 6 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'élève et la lecture d'albums : quelle compréhension du texte et des images ?

Emmanuelle Canut, MCF en sciences du langage, Nancy Université, ATILF

Anne Leclaire-Halté, MCF HDR en sciences du langage à l'Université Henri Poincaré -IUFM de Lorraine, CELTED (Université Paul Verlaine Metz), GRDF (IUFM de Lorraine)

L'album fait l'objet d'une scolarisation importante à l'école primaire, de la maternelle au CM2. Aux différents objectifs qui présidaient depuis un certain nombre d'années à son usage scolaire (linguistiques, discursifs, culturels, affectifs, psychologiques), s'ajoute maintenant celui de formation précoce à la lecture et à la culture littéraires. Un certain nombre d'albums, du fait même de leur spécificité sémiotique (la relation texte/image sophistiquée qu'ils peuvent présenter), du fait aussi de leur intertextualité et de leur intericonicité riches, de leurs jeux génériques, sont jugés propices à cette formation.

Si on s'interroge sur les travaux dont disposent les enseignants et les formateurs sur l'album, l'état des lieux suivant peut être présenté.

Du côté de la description des albums

Les travaux littéraires sont nombreux. En effet, il existe quantité d'ouvrages ou articles, ou numéros de revue, qui proposent des analyses de tel ou tel auteur/illustrateur, de tel titre : pour citer des publications récentes, c'est le cas par exemple d'un certain nombre d'articles parus dans *Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants* (2007), dans *L'album contemporain pour la jeunesse : nouvelles formes, nouveaux lecteurs ?* (2008). Il s'agit sans doute de la dimension la plus développée de la réflexion sur les albums. Par exemple, dans le dernier ouvrage cité, sur vingt articles, seize sont consacrés à des analyses d'albums ou d'auteurs, quatre seulement étant regroupés dans une

partie intitulée « Lire l'album en formation et à l'école ».

Il existe aussi des travaux s'intéressant plus particulièrement à l'image, par exemple *Images des livres pour la jeunesse* (2006) qui se donne pour objectif de donner aux enseignants des points de repère et des outils pour traiter cette dimension.

Les travaux à orientation sémiotique sont un peu moins nombreux : nous entendons par là des travaux qui se focalisent sur la spécificité iconotextuelle¹ de l'album, sur l'analyse du rapport texte-image. L'iconotextualité a été étudiée et continue à être étudiée dans différents genres de discours non littéraires, comme ceux de la presse ou de la publicité (lire par exemple Lugin 2006), quelques essais en littérature générale s'y consacrent depuis une vingtaine d'années. Mais elle commence seulement à être vraiment prise en compte dans les albums de littérature de jeunesse. On peut mentionner ainsi le travail conduit dans une perspective sémiotique et artistique de S. Van der Linden, qui dans *Lire l'album* (2006) propose un panorama bien documenté de la production actuelle, en prenant en compte l'iconotextualité de l'album. On notera également que la littérature de jeunesse fait son apparition dans des publications de littérature générale consacrées aux iconotextes (ainsi les articles de Gaiotti et Pintado 2007), ce qui n'était pas le cas dans des publications plus anciennes sur le même sujet (voir par exemple Montandon 1990).

Du côté des pratiques didactiques

Un certain nombre d'ouvrages en didactique de la littérature traitent de l'exploitation scolaire d'albums. La plupart du temps, sont proposés aux enseignants des exemples de démarches, de dispositifs pour lire, pour faire lire l'album en classe.

Ces ouvrages appellent deux remarques.

Premièrement, il n'est pas toujours sûr que l'album y soit pris dans sa spécificité et ne soit pas, finalement, réduit à sa dimension textuelle. Par exemple, dans *Lire la littérature à l'école* (2002), qui est une référence en formation initiale et

1 Nous empruntons à Lugin sa définition de l'iconotexte :

Introduite par M. Nerlich, la notion d' « iconotexte » désigne un message mixte, un ensemble formant une unité signifiante à part entière, dans laquelle le linguistique et l'iconique se donnent comme une totalité insécable, mais dans laquelle ils conservent chacun leur spécificité propre. (2006 : 65)

continue de l'école primaire en matière de littérature, on peut lire, dans une évocation des dispositifs de première présentation du texte aux élèves, et dans un questionnement sur une lecture avec ou sans images :

Ce qui intéresse à long terme les auteurs de l'ouvrage, c'est bien le texte et plus spécifiquement le texte littéraire et sa lecture. Néanmoins, dans cette affaire, l'image, pour peu qu'elle entretienne un rapport riche et complexe avec le texte, cesse d'être hors du texte, cesse même d'être au service du texte, pour être au service de la lecture littéraire même. Au-delà d'une sensibilisation ou d'une formation esthétique, elle rend concrets des procédés littéraires comme l'allusion, la citation, la stylisation, l'ironie, la polysémie ou la métaphore. Lire l'image revient moins alors à l'interpréter qu'à prendre conscience qu'elle interprète le texte, et donc à comprendre la notion même d'interprétation. On assume donc l'aspect transitoire de l'album en le considérant comme une aide momentanée à la lecture littéraire car il permet d'appréhender, d'expérimenter (presque sensuellement) des attitudes spécifiques de lecteur, dont la principale consiste à associer. (2002 : 133-134)

Comme nous l'avons souligné ailleurs (Leclaire-Halté 2008), l'album est considéré comme un tremplin vers la lecture littéraire, qu'on pourra abandonner dès que les lecteurs seront en âge et en mesure de s'affronter aux « vrais » textes. Le texte est central et l'image se voit conférer une fonction utilitaire, elle sert à illustrer des procédés littéraires et à accéder à la notion d'interprétation.

Deuxièmement, ces ouvrages se situent essentiellement dans une visée prescriptive, ils ne se fondent pas sur des observations de pratiques réelles de classe, dont l'étude permettrait pourtant de mettre à jour des impensés didactiques.

Cependant, on ne peut nier que tous ces travaux, qu'ils soient descriptifs de l'objet album ou qu'ils préconisent des approches scolaires de cet objet, constituent un apport indéniable pour le formateur.

Du côté de la réception par les élèves

Il nous semble que les travaux sur cette dernière dimension peuvent être répartis selon qu'ils défendent l'une ou l'autre des positions suivantes.

La première position consiste à affirmer que des albums qui paraissent très simples d'accès à des lecteurs adultes, transparents pourrait-on dire, peuvent se révéler très complexes pour de jeunes lecteurs. F. Grossmann (1996), par exemple, a montré les difficultés que pouvait présenter un texte écrit, apparemment simple d'accès, non autonome (c'est-à-dire ne pouvant fonctionner linguistiquement sans référence à l'image) oralisé à l'enfant en classe, sans préoccupation de la manière dont ce dernier traite l'image, de la manière dont il associe activité auditive et visuelle. De même, Martine Vertalier (2005) évoque la complexité énonciative de certains albums paraissant simples au lecteur

adulte, avec, par exemple, les problèmes que peut poser l'attribution du discours rapporté. Les membres de la recherche dirigée par Mireille Brigaudiot (2000) vont dans le même sens pour remettre en question la notion de simplicité, de transparence de l'album. Ils rappellent que les élèves doivent être en mesure de construire l'univers de référence de l'histoire. Cela peut leur être difficile s'ils écoutent une histoire lue qui nécessite des connaissances du monde qu'ils n'ont pas. Et cela peut être encore complexifié quand l'audition de l'histoire s'accompagne du traitement d'images en décalage possible avec le texte et perturbant l'élaboration de l'univers de référence.

La seconde position consiste à souligner la grande sophistication de certains albums proposés aux élèves et à s'interroger sur l'adéquation de ce corpus au public visé. Nous avons montré par exemple la complexité d' *Histoire à quatre voix* pour de jeunes lecteurs de fin d'école primaire (2005). Comme le souligne François Quet (...)

Dans le champ même de la littérature jeunesse, la prime accordée à des œuvres énigmatiques et sophistiquées risque bien de n'être gratifiante que pour les auteurs de commentaires.

Se pose là en particulier la question du choix des albums pour les élèves selon les objectifs d'apprentissage que l'on se donne.

Cette dernière dimension, celle de la réception par les élèves, est sans doute la moins intégrée en formation, la moins articulée aux deux autres dimensions. Comment les élèves comprennent-ils les albums ? Quelles difficultés peuvent-ils rencontrer dans la lecture de ces ouvrages avec leur spécificité iconotextuelle, et cela de la petite section au cycle 3 ? Telles ont été les questions au centre de la journée d'études organisée le 18 mars 2009 à l'IUFM de Lorraine, à l'initiative du Groupe de Recherche en Didactique du Français de l'Institut de Formation et de l'ATILF de Nancy université . Le présent numéro reprend les communications présentées dans le cadre de cette journée.

Les quatre premières contributions aborderont les problèmes de compréhension du jeune enfant non encore lecteur (élève scolarisé à l'école maternelle française) au cours d'activités de narrations dialogiques avec le support d'albums. Véronique Boiron et Maryse Rebière montreront comment certaines des difficultés rencontrées par les élèves de Petite Section sont en lien étroit avec leur compréhension du monde et le milieu culturel dans lequel ils évoluent, et quelles en sont les conséquences pour le choix des albums en classe de maternelle. Martine Vertalier, dans la lignée des travaux de Laurence Lentin, cherchera à expliquer l'apport de la littérature enfantine à l'appropriation puis à la maîtrise du langage oral, mais également les éléments des textes lus ou racontés à l'enfant qui peuvent entraver cet apprentissage. Dans cette même

perspective, Emmanuelle Canut et Florence Bruneseaux-Gauthier s'attacheront à déterminer les caractéristiques linguistiques des textes et le rapport à l'image qui empêchent l'appropriation d'éléments langagiers chez des élèves de Grande Section ainsi que les différences dans les façons d'interagir de l'enseignant selon les difficultés de compréhension rencontrées. La réflexion sur le rôle de l'adulte se poursuivra dans l'article de Mireille Froment qui s'intéressera aux différences observables dans la restitution d'un récit par des élèves de Grande Section selon que l'interprétation soit guidée ou non par l'enseignant.

Dans les contributions suivantes, François Quet (re)posera la question des albums résistants (pour mieux la critiquer) en s'intéressant aux hypothèses proposées et aux stratégies adoptées par des élèves de Moyenne Section pour comprendre un album construit sur une mise en abyme. Anne Leclaire-Halté abordera la problématique de la compréhension des albums chez les élèves de cycle 3 à l'école élémentaire (8-10 ans) en montrant que les pratiques enseignantes peuvent sous-estimer ou nier les difficultés rencontrées par les élèves concernant le texte et les relations entre texte et image. En complément de cette réflexion didactique, Jean-Paul Meyer cherchera à caractériser dans la littérature de jeunesse les liens entre texte et illustration et à définir les possibles lectures de l'un et de l'autre/de l'un avec l'autre.

Nous conclurons ce numéro par les synthèses critiques de Nicole Audoin et Pierre Peroz, pour inciter le lecteur à poursuivre la réflexion tant sur le plan théorique de la recherche didactique que sur celui de la formation des enseignants.

Bibliographie

BRIGAUDIOT, M. (coord.). (2000). *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle*. Paris, Hachette éducation.

GAIOTTI, F. (2007). « Mettre en voix l'image du texte », in J.-P. Montier (dir.) *A l'œil-Des interférences textes/images en littérature*, 37-44. Rennes, PUR.

GROSSMANN, F. (1996). *Enfances de la lecture. Manières de faire, manières de lire à l'école maternelle*. Bern, Peter Lang.

LECLAIRE-HALTÉ (2004). « Un album "polyphonique" au cycle III : Une histoire à quatre voix d'Anthony Browne, *Pratiques*, 123/124, 113-142.

LECLAIRE-HALTÉ (2008). « L'album de littérature de jeunesse : quelle

description pour quel usage scolaire ? », CD Rom Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française, 9-12 juillet 2008, 501-511.

LORRANT-JOLLY, A., VAN DER LINDEN, S. (dir.) (2006). *Images des livres pour la jeunesse*. Scéren CRDP Créteil et Editions Thierry Magnier.

LUGRIN, G. (2006). *Généricité et intertextualité dans le discours publicitaire de presse écrite*. Bern, Peter Lang.

MASSOL, J.-F. (dir.) (2007). *Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*, Les cahiers de Lire écrire à l'école, Scéren, CRDP de Grenoble, 27-44.

MONTANDON, A. (dir.) (1990). *Signe/texte/image*. Lyon, Césura Lyon édition.

PINTADO, C (2007). « Echos et chocs entre texte et image pour revisiter les Contes de Perrault, in J.-P. Montier (dir.) *A l'œil-Des interférences textes/images en littérature*, 27-36. Rennes, PUR.

QUET, F. (2007). « Couts et contrecoups d'une institutionnalisation - littérature et école primaire », *Recherches* n°46, 33-44.

TAUVERON, C. (dir.) (2002). *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*. Paris, Hatier .

VAN DER LINDEN, S. (2006). *Lire l'album*, Paris, L'Atelier du poisson soluble.

VERTALIER, M. (2006) . « Approche linguistique des textes de livres pour enfants : pour quels objectifs et quelles pratiques au cours de l'acquisition du langage ?" *Mélanges CRAPEL* n°29.